



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Miscellaneous works Of The Late Philip Dormer Stanhope, Earl Of Chesterfield

Consisting Of Letters to his Friends, never before printed, And Various
Other Articles

**Chesterfield, Philip Dormer Stanhope of
Dublin, 1777**

Letter VII. To Mrs. At Paris. Lettre VII. A Madame

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52092](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52092)

I shall write to Mr. Morris to give you half of that trifle and the rest I shall have the honor to give you myself in a very short time. I am,

S I R,

Yours, &c.

Paris, Dec. 7.

STANHOPE.

L E T T E R VII.

TO MRS. AT PARIS*.

OUR letters, madam, seem to cross each other only to furnish an opportunity for exercising the delicacy of our mutual suspicions, and for the explanations that immediately follow; circumstances that do no harm in friendship, any more than in love. I confess I find something flattering in your suspicions; and I protest, whenever you remove mine, which by the way, are much better grounded, I am heartily glad of it. These sentiments surely, which are very true, ought to convince you that the friendship on my side is something more than a chimerical prospect; or must rather prove that your pretended castle in the air is in reality a very solid edifice already constructed. Yes, madam, be assured that if you will condescend to wish for, or even to accept, so insignificant a friendship as mine, it is already your own, and for ever; and without apprehending the illusions of self-love, you may rely on your own merit as a pledge of this truth. I therefore consider our friendship as ratified by these presents, and so well confirmed that for the future I shall avail myself of my rights without ceremony, and without sparing you. God knows whether in time I shall not so far abuse them, as even to address you in the style of *thee* and *thou*, for we seldom keep within the proper bounds, and friendship is almost always either abused by familiarity, or constrained by ceremony. I begin already by insulting you; and I acquaint
you,

* I have not the original of this letter; this copy was given me by lady Chesterfield, but without the name of the person to whom it was written.

J'écrirai à Mr. Morris qu'il vous donne la moitié de cette bagatelle ; et pour le reste, j'aurai l'honneur de vous le donner moi-même en très peu de tems. Je suis,

MONSIEUR,

Votre, &c.

De Paris, ce 7 Dec.

STANHOPE.

L E T T R E VII.

A MADAME

NOS lettres, madame, ne semblent se croiser, que pour donner lieu à la délicatesse de nos soupçons réciproques, et aux éclaircissemens qui les suivent de si près ; circonstances qui ne gâtent rien en amitié, non plus qu'en amour. J'avoue que je me trouve flatté de vos soupçons, et je vous jure que chaque fois que je me vois détrompé des miens, qui par parenthèse sont beaucoup mieux fondés, j'en ai une véritable joye. Ces sentimens, qui sont très réels, ne vous montrent-ils l'amitié de mon côté que comme une chimère en perspective, ou plutôt ne vous prouvent-ils pas que votre château en Espagne est un édifice très solide, et tout fait ? Oui, madame, soyez persuadée que, si vous daignez souhaiter, ou même accepter, une amitié aussi peu intéressante, qu'est la mienne, elle vous est déjà toute acquise, et pour toujours ; et sans craindre les illusions de l'amour propre, vous pouvez vous en fier à votre propre mérite, comme garant de cette vérité. Je considère donc notre amitié comme ratifiée par ces présentes, et si bien ratifiée même, que pour jouir de mes droits je n'usurai plus à l'avenir de politesse ni de ménagement pour vous. Dieu fait même si avec le tems je n'en abuserai pas au point de vous tutoyer, car on ne se tient guères au point convenable, et l'amitié est presque toujours, ou abusée par la familiarité, ou gênée par les façons. Je commence dès à présent par vous insulter, et je vous annonce que malgré vos vœux, votre ami, et non pas notre
ami.

you, that, in spite of your wishes, your friend, not our friend, is set out to-day * for his country-seat ; torn from the King by the majority of the parliament, and at the same time loaded with fresh marks of his favour, such as the title of earl, a considerable pension, places for his friends and dependants. His retreat does not seem as if it would be a very quiet one. The new ministry is not yet declared ; and as you may well imagine there is no small bustle on the occasion : a few days will decide the matter.

So much for news, which I do not banish from our correspondence any more than you, but I think them the least essential article ; for in truth I care much less for what kings do, than for what you tell me, and what you think ; and facts will always be that part of your letters which will interest me least. Nor is this any great compliment to you, considering the present situation of my mind ; for, whether it be from philosophy or laziness, or even indolence, I look upon all those events, which so disturb others, with the same indifference with which I read those of antiquity ; and all the kings in Europe are to me no more than the kings of Persia and Egypt. However, if my destiny or my connections should oblige me to take some part in the public business, I must submit to the yoke, and fulfil my engagements ; but it will not be without envying the lot of those who remain masters of their own time, actions, and words.

L E T T E R VIII.

FROM M^c DE MARTEL §.

April 8, 1742.

WE feel more than you, my lord, the burthen of having masters, and especially of wanting to give masters to others ; but far from judging as you do, that it is an evil, I am almost tempted to believe, that man is only capable of feeling his liberty when he disputes it ; that, without
dominion,

* This fixes the date of this letter, viz. February 12, 1741.

§ This is also a copy, for which I am indebted to lady Chesterfield. From the contents and the date I should suspect it to have been an answer to the preceding.

ami, est parti aujourd'hui pour sa terre ;
arraché au Roi par la majorité du parlement, et en même
tems comblé de nouvelles marques de faveur, comme
titre de comte, pension considerable, charges à vie pour ses
amis et dépendans Sa retraite n'a pas la mine d'être
fort tranquille. . . . Il n'y a pas encore un nouveau
ministère déclaré, et comme vous pouvez juger il y a bien
du mouvement à cette occasion : peu de jours en décide-
ront.

Voilà pour les nouvelles, que je ne bannis non plus que
vous de notre commerce, mais dont je fais l'article le
moins essentiel, car par ma foi je me soucie bien moins de
ce que font les rois que de ce que vous me dites et de ce
que vous pensez, et les faits seront toujours les endroits de
vos lettres qui m'intéresseront le moins. Ce n'est pas au
reste un grand compliment que je vous fais, vû la situation
d'esprit, dans laquelle je me trouve : car, soit philosophie,
soit paresse, ou même indolence, je regarde tous ces éve-
nemens qui agitent tant les autres, avec le même sang froid
que je lis ceux de l'antiquité, et tous les rois de l'Europe
sont pour moi les rois de Perse et d'Egypte. Si pourtant
ma destinée, ou mes liaisons, m'obligent à prendre quelque
part aux affaires, il faut subir le joug, et remplir mes en-
gagemens, mais ce ne sera pas sans envier le bienheureux
sort de ceux qui restent maitres de leur tems, de leurs
actions, et de leurs paroles.

LETTRE VIII.

DE MADAME DE MARTEL.

Ce 8 Avril, 1742.

NOUS sentons plus que vous, mylord, le poids d'a-
voir des maitres, & surtout d'en vouloir donner aux
autres ; mais, loin de juger comme vous que ce soit
un mal, je suis presque tentée de croire, que l'homme
n'est capable de sentir la liberté, que lorsqu'il la dispute ;
que sans domination, ce bien si précieux lui échapperait,
à peu